

S. ROCH

Dimanche 16 août 2026

Au lendemain de l'Assomption nous retrouvons cette année le patron de notre paroisse, S. Roch. Il est encore pour aujourd'hui une figure qui peut nous inspirer. Dans le prologue de son *Commentaire d'Isaïe*, S. Jérôme, dont la statue se trouve dans la chapelle de la Vierge, dit « qu'ignorer les Ecritures, c'est ignorer le Christ ». Les accueillir et les méditer, comme la Vierge Marie ou comme les saints, c'est se disposer à produire des actes qui feront de nous des imitateurs, ou mieux, des effigies du Christ. Comme le fut donc notre saint patron.

S. Roch vécut dans la seconde moitié du 14^e siècle, époque marquée par la terrifiante peste noire, qui emporta le tiers de la population européenne. Originaire de Montpellier, orphelin, il se fit pèlerin, prenant soin des pestiférés qu'il rencontrait sur la route qui le menait à Rome. Il finit par contracter lui-même la maladie en revenant de la Ville éternelle. Retiré dans une forêt près de Rimini pour y mourir, il fut sauvé par un chien qui lui apportait chaque jour un pain dérobé à la table de son maître. Celui-ci finit par se rendre compte du manège, découvrit le malade et prit soin de lui. D'où l'iconographie : le bâton et le large chapeau du pèlerin, le chien, la boule de pain et la marque des bubons de la peste sur le corps. Guéri miraculeusement dit-on par un ange, il passera le reste de sa vie en Italie, ayant même connu le cachot à cause d'une méprise : alors qu'il retournait en France il fut pris en Lombardie pour un espion. Il mourut, semble-t-il, à Voghera, dans le duché de Milan. Une fois canonisé, les Vénitiens s'empressèrent d'acquérir ses restes, en 1485, pour les mettre à contribution dans leur lutte endémique contre la peste. Venise a connu en effet plusieurs épidémies de peste qui, à chaque fois, lui ont coûté près d'un tiers de sa population, et nous ont valu, comme monuments votifs, de magnifiques basiliques : *Il Redentore* et la bien nommée *Salute*, qui veut dire santé en italien. Le corps de S. Roch repose depuis 1490 en l'église qui porte son nom et que flanque le siège de la confrérie vénitienne qui assistait les pestiférés, la magnifique *Scuola Grande di S. Rocco*, toute décorée des grandes toiles du Tintoret.

De l'histoire de S. Roch, que tirer ? Une charité christique tout d'abord qui pousse à servir les malades jusqu'à contracter la maladie, comme le Verbe qui prit chair pour partager la mort des pécheurs et ce faisant les sauver. Acte que l'on retrouve, plus près de nous, avec la belle figure de S. Damien De Veuster qui mourut de la lèpre en assistant les lépreux d'Océanie. On peut noter aussi qu'en sa misère Roch fut soutenu par le pain qui lui fut apporté quotidiennement par un animal, comme autrefois le prophète Élie fut ravitaillé quotidiennement par un corbeau, pain qui figure l'eucharistie. Il fut enfin pèlerin, comme nous-mêmes le sommes par toute notre vie, soutenus par ce viatique qu'est justement l'eucharistie, en un monde qui à bien des égards « ressemble à une mauvaise auberge » comme disait S. Thérèse de Jésus, la réformatrice du Carmel. Le chaos politique et social dans lequel nous vivons en est la triste illustration. Et pour finir on peut reconnaître dans la charité du bienfaiteur celle du Christ venu nous sauver de la mort. S. Roch, pèlerin, atteint d'une maladie mortelle, nourri miraculeusement par le pain, sauvé tout aussi miraculeusement de la mort – par un ange dit la légende – n'est-il pas au fond une figure de ce que nous sommes, en chemin vers le Royaume, marqués par la maladie du péché dont le salaire est la mort, soutenus par le viatique qu'est l'eucharistie et finalement rachetés à la mort et au péché par la libéralité du Christ sauveur ?

Le culte de S. Roch, souvent associé à celui de S. Sébastien, criblé de flèches – les marques des flèches sur le corps rappelant celles des bubons sur le corps des pestiférés –, fut populaire tant que la peste menaçait nos corps. Il a pu redevenir actuel avec l'épidémie qui a désorienté naguère les sociétés occidentales. Mais il est d'autres pestes, d'autres pandémies qui elles, plus sournoisement, menacent les âmes, celle des idéologies en tout genre, brune, rouge ou noire autrefois, bien sûr, faciles à dénoncer, et aujourd'hui verte (avec toutes les nuances de cette couleur), arc-en-ciel, *woke*, transhumaniste ou

hygiéniste. Prions S. Roch de nous protéger de ces nouvelles idéologies qui abîment notre nature humaine et qu'une minorité d'activistes cherche à imposer sous l'œil amusé du démon, heureux de déstructurer un peu plus ce chef d'œuvre divin qu'est l'être humain, créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, et de diviser les sociétés en dressant les hommes les uns contre les autres.

La peste était autrefois considérée comme un châtiment de Dieu, à cause de fautes commises par les hommes. Les lectures de l'antique messe de la translation des reliques de S. Roch y insiste assez, avec une nuance apocalyptique. Nos modernes pestes, elles, semblent bien être le châtiment immanent de l'*hybris* humaine, de la démesure d'une humanité qui cherche de plus en plus à s'affranchir de son origine divine, et donc de son véritable et authentique mode d'emploi... Et en ces temps où le démon se déchaîne contre la descendance spirituelle de la Femme de l'Apocalypse, comme nous avons pu le méditer le 15 août, imitons notre saint thaumaturge qui non seulement intercédait pour les pestiférés mais aussi se mit à leur chevet et les soigna de ses mains, comme le feront plus tard S. Louis de Gonzague à Rome et S. Charles Borromée à Milan, lui à qui une chapelle est consacrée dans notre église. Peut-être qu'aujourd'hui plus qu'hier mettre ses pas dans ceux de S. Roch signifie prendre soin des cervelles de nos contemporains encore plus que de leurs corps...